

Draft

Texte provisoire

Esquisse

L'Âme jambée, , des potmarks de la I^o Dynastie

Alain Anselin

Histoire de signes

En 1992, E.van den Brink publie un *Corpus and Numerical Evaluation of the "Thinite" Potmarks*. Il justifie l'emploi du terme thinite par la localisation de l'autorité politique et administrative sous les rois des Dynasties 0 et I, "*which ultimately responsible for the collection and/or (re) distribution of certain commodities -possibly restricted within the context of funerary practices- contained in a few selected ceramic vessel types, which could bear potmarks, and which could or could not be sealed*" (E.van den Brink,1992,275).

La distribution géographique des *potmarks* de son corpus place au premier rang les sites d'Abydos (742 *potmarks*) et de Saqqarah (246) – sans doute en raison du poids relatif des résultats des fouilles des tombes de Merneith (Y) à Abydos, et de Hemaka (S3035) à Saqqara. Suivent Tarkhan (204) et Abu Roash (124). La distribution chronologique se concentre autour de la Dynastie I : «*Relatively few potmarks were applied to ceramic vessels before and during the reign of Horus Aha, the first king of Dynasty I.*

During the following reigns of Djer and Djet there was a steady increase in the frequency of potmarks; the peak lies in the time of Merneit and Horus Den/Udimu. During the following reigns of Anedjib and Semerkhet the total number of potmarks seems to have dropped back to the level observed during the times of Djer and Djet, and fades out almost completely during the reign of Qa'a, the last king of Dynasty I” (E.van den Brink,1992,271).

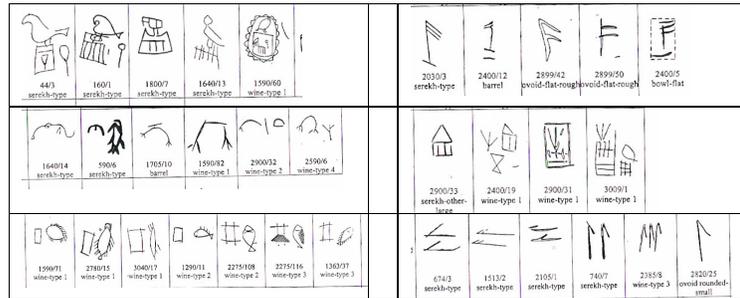
Le corpus de 322 *potmarks* du site prédynastique de Minshat Abu Omar, dans le delta oriental, publié par K.Kroeper en 2000, vient compléter celui d'une trentaine de *potmarks* (Kroeper & Wildung,1985,75, fig.213) que E.Van den Brink avait intégré aux 2474 *potmarks* de son *Corpus* de 1992. Il en corrige aussi la distribution, en accordant à Minshat Abu Omar un poids relatif un peu supérieur à celui de Saqqarah.

Les *potmarks* apparaissent de manière significative lors de la période des Dynasties 0 et I «*which happens to corresponds to the overall increase in the amount of offerings placed in the burials*» (K.Kroeper,2000,215). K.Kroeper relie la prédominance dans le corpus des poteries des *large «wine» vessels «which occur together»* (the «*ovoid-rounded and flat vessels*», au développement des offrandes dans les tombes lors de la Dynastie I, trait correspondant aux statistiques des autres cimetières -108 *large «wine» vessels* et 67 *ovoid-rounded and flat vessels* comportent des *potmarks*. K.Kroeper recense aussi 56 *serekhs-type jars «dated to the «0» Dynasty», «with serekhs and other potmarks»* - dont seulement 7 comprennent des *serekhs* avec ou sans Horus (K.Kroeper,2000,189,208,214).

Evoquant les *potmarks* incisées sur les poteries de Minshat Abu Omar, K.Kroeper constate enfin que : “*Whereas a great majority of marks consists of abstract strokes or singular signs, some few early inscriptions (i.e serekhs and a collection of signs representing early hieroglyph inscriptions) are also present (...). A strict development from abstract strokes to hieroglyphic signs is therefore not indicated. However, a development from early forms of hieroglyphs (e.g., signs for k3, ntr and hwt) to the developed form used is indicated*”.

“*The most frequently occurring signs are the hwt signs (squares) occurring together with a second sign (41 times), two lines (34 times), crosses (30 times), 3 lines (20 times) and ntr sign (19 times)*” (K. Kroeper,2000,187-218).

Voici quelques exemples, non limitatifs, du *corpus* publié par K.Kroeper :



Serekhs avec ou sans faucon, *nfr*, *k3* house/ *hwt*, *pr/hwt*+ poisson, harpons *w*^c

K.Kroeper, *Corpus of potmarks from the Pre/Early Dynastic cemetery at Minshat Abu Omar 2000*

On y retrouve, comme dans le corpus de E. Van den Brink, les hiéroglyphes déjà usuels, = , (114 références dans le *Corpus*

« *Thinite* »), = (302 références dans le *Corpus* « *Thinite* »),

= , = , = et , et

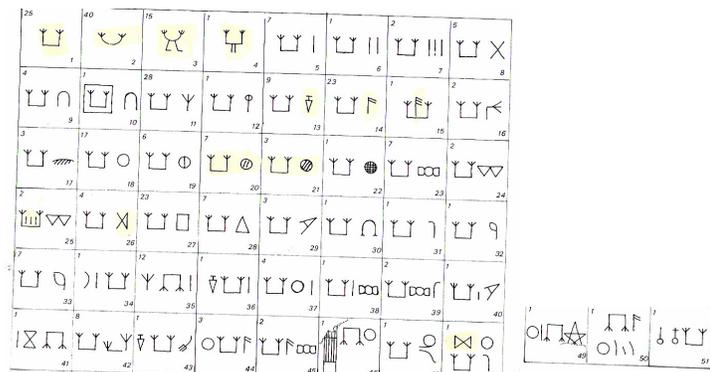
quelques autres, préfigurant à l'évidence leurs formes classiques. Que leur provenance soit le Nord ou le Sud, une certaine prédominance des thèmes propres au discours religieux du pouvoir y est partout identifiable, *nfr*, *k3* vs *zhm* - et à son versant politique, « *arbre* », *hwt*, ainsi que *h3.t* et *nwt*, que leur opposition paradigmatique semble réunir sur une même marque....

La distribution géographique des signes archaïques les plus fréquents épouse après tout celle des *serekhs*, c'est-à-dire que l'écriture suit le pouvoir partout où il s'étend, et les *potmarks*, d'Abydos à Minshat en passant par Tarkhan ou Saqqarah, reflètent à l'unisson l'expansion du pouvoir thinite.

Les *potmarks* ne sont pas des phénomènes isolés. Ils participent du bouillonnement « *politographique* » qui secoue la période thinite, et s'empare de tous les supports : poteries, étiquettes, sceaux, vases en pierre, pieds de jarre, voire de statues colossales, etc...

En raison de la place qu'occupe son concept dans les *mdw ntr* et la culture égyptienne, de la place de l'*egyptian way of death* dans le discours du pouvoir et ses cérémoniels à toutes les époques, un signe a retenu notre attention, celui des bras levés, le *k3*, , qui appartient au répertoire standard des hiéroglyphes sous le code D28 de la liste de Gardiner -auquel nous pouvons joindre celui de l'embrassade, D32, déterminatif du verbe  *zḥn*, *umfagen*, *umfassen*, *nehmen (in hand)*, *suchen (bes.Horus-auge)*, *antreffen* (R.Hannig, 1995, 746).

E.van den Brink a regroupé les exemplaires de ce signe, de ses variantes, et de ses associations, dans une même catégorie de son *Corpus thinite* de 1992 :



Edwin van den Brink *Corpus des Potmarks, Groupe III* (1992)

Datés de la Dynastie I, des règnes de Djed ou de Den, ces signes sont d'incontestables hiéroglyphes, isolés ou souvent agencés dans des libellés iconographiques de 2 à 4 signes. Deux d'entre eux, , , ont retenu notre attention en raison des écarts au répertoire standard et de l'innovation qu'ils documentent.

Premier point, l'écart nous semble significatif dans la mesure où ces deux signes, très proches dans leur conception, ne sont répertoriés en l'état actuel des connaissances que pour les seules *potmarks*, et n'apparaissent pas sur les poteries, pieds de jarres, étiquettes, sceaux, vases de pierre, palettes... latitude qui n'est sans doute pas sans signification sociologique.

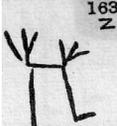
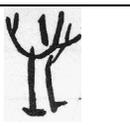
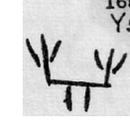
Deuxième point, ces deux signes n'apparaissent que pendant la I^o Dynastie. En effet, les *mdw nṯ* n'ont pas retenu cette combinaison



restée originale des seules *potmarks* de la première Dynastie (ce fut aussi le cas du signe, purement prédynastique, de la «rosette», qui figure sur têtes de massue et autres *powerfacts* mais est absent des *potmarks*).

Troisième point, le rapprochement des corpus montre que les signes des bras levés ou abaissés sont distribués aussi bien en Haute-Egypte qu'en Basse-Egypte, de même que leur variante jambée, .

Procédons à l'examen des exemplaires de cette variante, tous «*incised before firing*» et distribués géographiquement entre un site méridional majeur -Abydos, et des sites septentrionaux, Saqqara, Giza, Abu Roash :

	III.3.1 : Abydos, Tombe Z, Ashmolean Museum Oxford E4040 Petrie RT I, 163		III.3.9 : Saqqarah, T 3504, Djed Dyn I, Emery GTFD,II,123B
	III.3.5 : Abydos, Den Dyn I, RT II,28		III.3.10 : Saqqarah, T 3507, Den Dyn I, Emery GTFD,III,10
	III.3.6 : Saqqarah, T 3504, Djed Dyn I, Emery GTFD,II,122		III.3.11: Giza Mastaba V, Djed Dyn I, Petrie Gizeh and Rifeh
	III.3.7 : Saqqarah, T 3504, Djed Dyn I, Emery GTFD,II,123		III.3.12 : Abu Roash, Djed Dyn I, Daressy 1905
	III.3.8 : Saqqarah, T 3504, Djed Dyn I, Emery GTFD,II,123A		III.4.1 Abydos, Tombe Y5, Merneith , Dyn I, Petrie RTI,165 Pour ce groupe, le jambage est réduit à deux traits parallèles

Echantillon de *potmarks* de l'Âme jambée [Source : Site Potmarks-Egypt.Com]

Deux gestes pour le *k3*

Certaines *potmarks* «jambent» ainsi les signes des «bras» levés - le *k3* - pas moins de deux gestes pour le ka ...



Group III 3.8 et



Group III 3.12

La conception de ce signe est d'une certaine manière prédictible dans l'univers culturel égyptien. Sa nouveauté n'échappe ni au répertoire des métaphores de la culture égyptienne, où elle puise son argument et son mode d'interprétation de ce qu'elle secrète, ni aux cadres conceptuels qui s'y sont construits et qui la régissent. «*Du fait de la métaphore, là où le neuf surgit, l'ancien surabonde*» note J.Schlanger (1991,99). Le signe de l'Âme *jambée* est certes nouveau, mais il emprunte sa construction à un répertoire de métaphores plus ancien particulièrement fécond, caractérisé par l'association *du mouvement des jambes en marche* et d'*objets* - un répertoire où il prend place sans garantie d'y être accepté et d'y rester.

En l'état actuel des données connues, le plus ancien modèle de

signe jambé est un artefact : un *Bol jambé*, . Le tenir pour le prototype conceptuel de toute une série de signes graphiques, dont



, est d'abord une question d'approche, diachronique, remontant des premières *potmarks* et des premiers *mdw nḫ*, aux artefacts - anamnèse dont le terminus est le point de départ véritable, un geste. Le geste et son mouvement impliquent et décrivent une relation sociale, où une personne apporte quelque chose à une seconde personne. Ils définissent un modèle culturel durable, reconnaissable, intelligible et transmissible, celui de l'[**apporter* > [*apporter* à...]. Notons notre difficulté à traduire *ḫ.w* de manière conforme à ses emplois classiques (tributs, livraisons etc ...) dans un contexte où le tribut sous toutes ses formes ne se réduit pas à une pure notion économique, mais engage toute une relation sociale. Cf. par exemple, à la Dynastie 0, sous Sekhen/Ka, l'attestation de *nḫb*, «*a kind of gift or revenue*» "written with the lotus M9v whose consonantal sequence sounds similar (J.Kahl, 1994, 102)" (J.Kahl, 2001, 118), où encore l'attestation de *ḫw* avec le sens de *présents*, à côté de celui, général, de *tributs* (D.Meeks, 1979, 23).

Chronologie comparée de l'artefact et du hiéroglyphe

C'est aussi une question de pure chronologie : l'artefact et le signe hiéroglyphique n'appartiennent pas aux mêmes horizons archéologiques, le premier, le *Bol jambé*, ca SD 34-40 (Nagada IIB-C), se trouvant plus ancien

que le second, le *hiéroglyphe*, , attesté à la Dynastie I.

Le *Bol jambé* du *Metropolitan Museum of Art* de New York est une *polished red pottery* de Haute Egypte :



Le *Bol jambé* du *Metropolitan Museum of Art* de New York, objet 10.176.113

(Source : W.C.Hayes, 1953)

«*The plain, polished red pottery displays in addition to numerous conventional forms, a great variety of odd and amusing shapes, product of the fancy of the individual potter. The Museum's examples include oval flasks, double vases and bowls, strange U-shaped jars, vessels in the forms of birds and animals, and a bowl standing comically on a pair of stubby human feet*» (W.C.Hayes, 1953, rev. 1990, 17). Le catalogue date de 1946. Les intentions (fantaisie) prêtées au(x) potier(s) reflètent plus la culture de l'auteur du catalogue, c'est-à-dire l'état des connaissances et des conceptions du savoir de son époque, que celle des potiers égyptiens du prédynastique. Qu'il s'agisse du bestiaire «mis en pot», ou du bol jambé, W.C.Hayes ignore aussi bien le contexte de leur production que celui de leur emploi -cérémoniel par exemple...

L'exemplaire n'est pas unique. W.M.F. Petrie et J.E. Quibell (*Nagada and Ballas*, 1896, 37 et pl. XXV) relèvent de nombreux exemples de «*oval bowls with feet*» parmi les artefacts qu'ils classent dans la catégorie de *Fancy forms of pottery*, presque une rubrique particulière de la *Polished red pottery*,

Dans sa synthèse chronologique des cycles de vie des poteries nagadéennes, W.M.F. Petrie date les *Fancy Vases* de SD 30 à SD 55 avec maturité de la *courbe de vie du produit* entre ca SD 34 et

SD 40. Pour la *Polished Red Pottery*, SD 30-SD 44, avec des relances ca SD 55 et SD 65 (W.M.F.Petrie *Prehistoric Egypt, illustrated by over 1000 objects in University College, London, 1920,Planche L*)

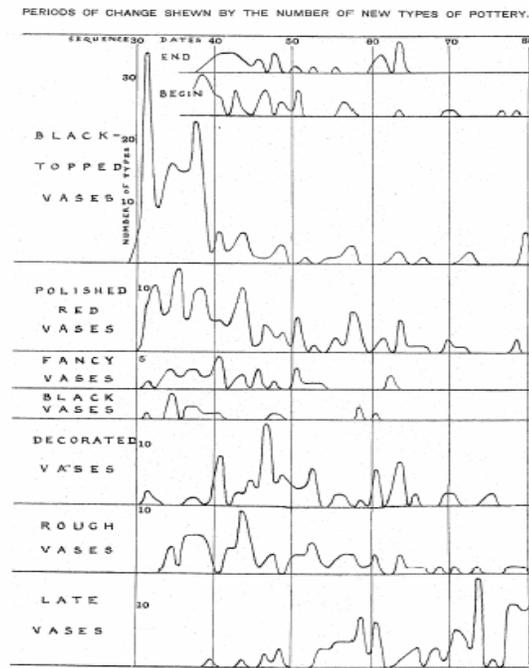


Tableau chronologique des poteries de W.M.F. Petrie

Le *Bol jambé* du Musée de New York est une *Fancy form*, une *Polished Red Pottery*. Il est donc peu probable qu'il soit datable d'une relance des *Polished Red Potteries*. Au plus tard, il est datable du milieu de la SD 40-50, soit Nagada IIB-C. Donc largement antérieur aux premiers signes jambés de l'iconographie nagadéenne, aux formes archaïques, prédynastiques, des premiers hiéroglyphes. Et à fortiori, antérieur aux *potmarks* de la Dynastie I, comme aux inscriptions rédigées par des hauts fonctionnaires de l'institution, dont le titre, zš, témoigne de la place de l'écriture dans les équipements du pouvoir :

Sechemib :  (Kaplony, *Beschriftete Kleinfunde*, 1968, Taf. 8.28)

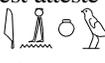
Netjerichet :  (Lacau-Lauer, PD, V, 1, Abb.1)

Peribsen, qui est littéralement un Seth et non un Horus (Kaplony, 1968, 39) :



Cette dernière inscription comprend le nom du roi, son «Sethname **Prj-ib-sn**», la mention de ses tributs, «**in-St**», et «*in einer waagrechten Zeile darunter zš-zmwt*». «*Der Dienstvermerk zš-zmwt passt gut zur Nennung des Tributs von Asien*».

Du geste à l'artefact et de l'artefact au hiéroglyphe

Pourvu de jambes, le bol est un artefact parfaitement lisible dans la culture égyptienne, où geste et récipient sont associés comme ils le sont dans l'offrande ou le tribut. L'artefact fournit un antécédent plausible au hiéroglyphe W25 = [W24 + D54], , employé dans la graphie de  **nj**, *holen* (Hannig, 1995, 74), attesté sous Netjerichet (III^e Dynastie) :  (J.Kahl, 2002, 39). Il est attesté dans la graphie d'un autre mot, formé sur la même racine,  **iw**, «Bote» (Wb I, 91, 19) -et dans celle du titre **h3ti iw** (J.E. Quibell, *Tomb of Hesy*, Taf 31.5, cité par J.Kahl, 2002, 40). J.Kahl tire un dernier exemple de Kaplony (P.Kaplony, *Beschriftete Kleinfunde*, Taf. 28). Le hiéroglyphe est donc connu dès les rois thinites et la III^e Dynastie, et fait partie du corpus le plus ancien des **mdw nfr**. Il est aussi usuel à toutes les époques.

 **nj** 
 (III. inf.) herbeibringen, holen. , , 
 Kopt. ^{s.a.} EINE: INI. ^{s.f.}

L'entrée **nj** dans le Wörterbuch

La chaîne des signes le long de laquelle le hiéroglyphe se construit part de référents gestuels, inscrits dans des contextes cérémoniels, d'offrandes ou de tributs aux pouvoirs, qui comprennent nécessairement les vivants et les morts dans l'*egyptian way of death* -selon le mot de M.A. Hoffman (1980).

Le point de départ est nécessairement et logiquement le geste, ce que des graphies hiéroglyphiques ne manquent pas de rappeler :

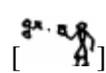


Mais le geste ne suffit pas, il ne peut se réduire à sa pure physiologie. Au bout du geste un bol vient rappeler qu'il est partie intégrante d'une grammaire culturelle. Cet artefact céramique emphatise et métaphorise son contenu, et attache le geste qui le porte au présent ou au tribut au pouvoir.

Inscrit dans la culture de la relation au pouvoir, le geste de «l'apport d'un vase» est le modèle indéniable d'un de ces *powerfacts* dont les élites de l'époque sont gourmandes et

alimentent leur déictique, un bol jambé : . Celui-ci est

l'antécédent et le référent du hiéroglyphe .- et de sa graphie phonétisée : .



[]

Le geste,



> le bol jambé,



> son hiéroglyphe,

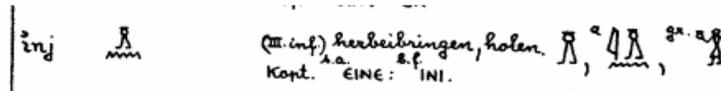


> sa graphie phonétisée

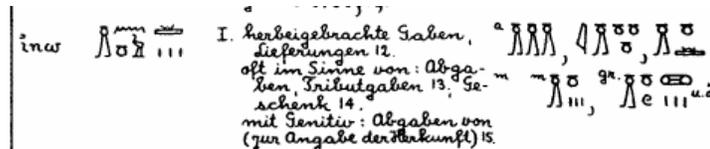
Le champ sémantique des mots constitutifs de la combinaison hiéroglyphique est celui du *bol nw* qu'on *apporte*, *in*, en offrande ou en tribut. Le verbe , *aller*, *venir*, *ii*, infinitif *iit*, lui-même, associe dans sa graphie le phonogramme et son déterminatif- son sémantogramme. Sa graphie peut se réduire au seul hiéroglyphe M18 =

[M17+D54] :  *ii*, *kommen* (R.Hannig,1995,27)

L'association du mouvement, qui (ap)porte, et du bol, qui contient ce qui est (ap)porté, devient le prototype culturel du tribut, de la taxe, etc(Wb I, 90- 91) :



L'entrée *inj* dans le Wörterbuch



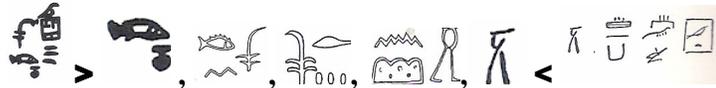
L'entrée *inw* dans le Wörterbuch

Vitalité d'un prototype

C'est incontestablement ce modèle graphique propre à la culture égyptienne qui inspire les auteurs des *potmarks* sur des poteries de la Dynastie I dans leur conception et leur graphie du *ka jambé*.

La vitalité du prototype du bol jambé dans l'écriture hiéroglyphique est attestée par d'autres exemples, particulièrement celui des «poissons jambés» des hiéroglyphes K18, 18a & 18b (R.Hannig, 1995,1147).

Le hiéroglyphe K18,  associe le hiéroglyphe K1 du poisson *in.t* (phonétiquement *in*) et le hiéroglyphe D54 des jambes du verbe de mouvement *in*. La combinaison est d'autant plus intéressante qu'elle est l'équivalente iconographique et hiéroglyphique de son homophone , *inw*. A l'époque archaïque, la cohérence des associations, leur pérennité et la reconnaissance générale de leur valeur sémantique dans le contexte culturel palatial est telle que les scribes n'hésitent pas à en commuer les éléments, ,  et , sans que cela change en rien la signification du libellé hiéroglyphique : , *in.w*, *herbeigebrachte Gaben, Geschenke, Produkte* (Wb I 91,12-18) :



Source : J.Kahl,2002,39-40

Soient successivement : *in.w sn:w* -sous le serekh de *hr-h3* (Emery, *Hor Aha*, Taf.14.5); *in.w* (*Den*, Lacau-Lauer, PD V, 1, Abb.1-4); *in.w* (*Merneit*, Kaplony *Inschriften III*, Abb.104); *in.w h3.wt* (*Netjeritchet*, Kaplony, *Beschriftete Kleinfunde*, Taf .8.28); *in.w* (Lacau-Lauer, PD, V,1,Abb.1).

Ces commutations du signe du poisson et du jambage porteur affectent également la graphie de l'âme jambée comme en témoigne la comparaison de trois autres inscriptions contemporaines de Den (Dynastie I) :



III.3.5 : Abydos, III.3.10 : Saqqarah, T 3507, Spencer, *Early Dynastic Objects*, Taf. 53.46C
in-k3(=i?) (Anhängetäfelchen
Den Dyn I, Petrie RT II,28 *Den Dyn I*, Emery GTFB,III,10 *Den Dyn I*, Abydos Spencer,1993,87 Kahl, 2002,38

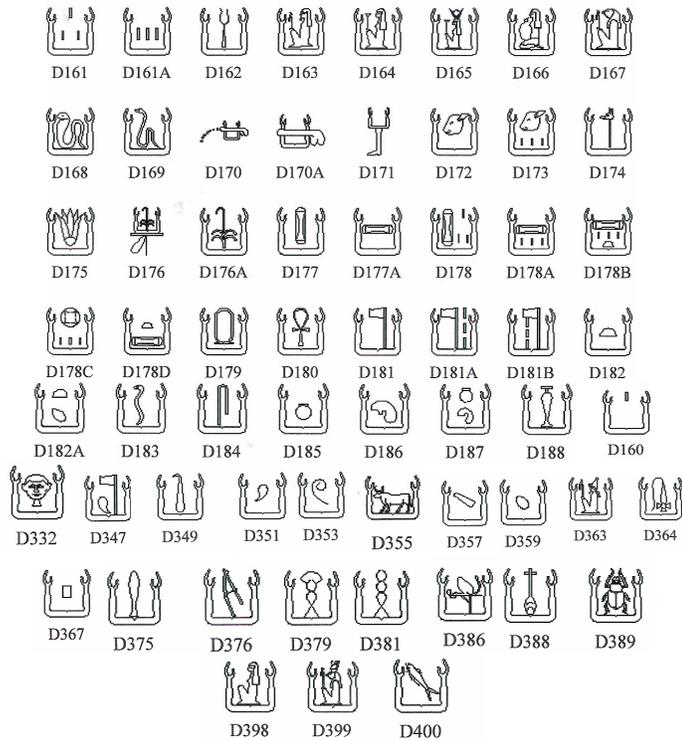
L'inscription publiée par A.J.Spencer (1993,87) figure sur l'étiquette d'ivoire de la paire de sandales de la tombe royale de l'Horus Den à Abydos. La lecture que donne J.Kahl, *in-k3(j)*, de cette inscription comportant le hiéroglyphe du poisson nous paraît pouvoir être appliquée à celle de l'Âme jambée.

Le signe n'est pas une simple *forme*. Le jambage porteur fonctionne comme un *modèle conceptuel*, à la fois *iconique* et *analogique* (cf. J.Schlanger,1991,84-87). La fécondité du modèle est attestée par d'autres exemples encore, qui mettent en œuvre des analogies et des images : verrou de porte, O35, phonogramme/ déterminatif de valeur /sb/ [O34 + D54] ; N40, , *sn* ; V15, , *if*, *ergreifen* (R.Hannig,1995,1071,818, 114) ; soleil jambé, N61 = [N5 + D54] (R.Hannig,1995,1151) ; céraсте (*f*) doublement jambé, I 96 = [I 9 + (D54 + D54)] (R.Hannig, 1995, 1147) ; tête d'Anubis jambée F78 [F71 + D54] (R.Hannig,1995,1140). Ainsi que :



Source : N.Grimal, J.Hallof & D. van der Plas,2000

La nouvelle combinaison de signes $\cup + \curvearrowright$ [D28+D54], est construite sur un modèle conceptuel reconnu. Sa conformité formelle à ce modèle la rend à priori acceptable par les acteurs de la culture égyptienne. Pourtant, l'association de l'âme et des jambes, que les *potmarks* documentent à flanc de jarre pour la Dynastie I, ne prospère pas dans l'égyptien hiéroglyphique. Elle y disparaît, à peine née. Aussi, la liste la plus exhaustive de signes hiéroglyphiques, établie et publiée par Nicolas Grimal, Jochen Hallof et Dirk van der Plas, *Hieroglyphica, library of more than 6900 signes*, CCER, Utrecht, 2000, ne fournit pas sa combinaison. Pourtant, le signe du *k3* supporte une série impressionnante de combinaisons, sédimentées au fil des époques dans l'écriture hiéroglyphique, comme en témoignent les *Hieroglyphica* :



Source : N.Grimal, J.Hallof & D. van der Plas, 2000

Une combinaison jambée, tardive (D171), est bien attestée, mais elle est unijambiste, et ne semble guère réductible à son lointain *comparandum*.

Le signe D29 , **k3** sur son étendard [D28+R12] pas moins conforme à une autre constellation métaphorique égyptienne, aura plus de succès.

L'opposition des deux modèles de combinaison de signes inspire deux remarques.

Premièrement, le signe D54 gouverne les signes qui lui sont associés, c'est particulièrement visible dans la commutation du poisson et du bol. Il faut avoir quelque chose à amener. Il ne semble pas tolérer la combinaison au **k3**, si l'on admet que la graphie jambée ou commutative (poisson), du ka disparaît après la Dynastie I du répertoire des scribes. Pourquoi ?

Deuxièmement, le signe du **k3** supporte une multitude de combinaisons que visiblement il gouverne. Il n'admet pas d'être gouverné par un autre signe. Pourquoi ?

Questions posées par l'Âme jambée

Pour résumer : l'Âme jambée [*] apparaît dans une série de *potmarks* du prédynastique, construite sur le modèle qui associe deux gestes, *un lever de bras*, , dont la graphie phonétisée plus tard atteste la valeur phonétique exacte, **k3**, , et *un mouvement de marche*, .

Son apparition sur des poteries de la seule I^o Dynastie, et semble-t-il, sur elles seules, la généralité de sa distribution géographique, d'une part ; les modalités de sa gravure, l'abandon rapide d'un signe pourtant conforme aux normes graphiques égyptiennes, d'autre part, appellent en définitive une série de questions.

Premier point, *how question*, les séries d'inscriptions dont fait partie le signe de l'Âme jambée, sont toutes *incised before firing*. D'une manière générale, «*marks were occasionally found on the pots, but were much rarer at Ballas than at Naqada. They were nearly all scratched on the pots after baking, probably by the owners*» (W.M.F.Petrie & G.W.Wainwright, *Naqada and Ballas*, 1896, §21). Les égyptologues ont donc logiquement attribué les marques aux potiers ou aux propriétaires selon qu'elles étaient

inscrites avant cuisson ou après : «*In most cases it has been stated whether the marks have been made on the pot before or after baking. In the former case, the marks are more or less deeply incised; in the latter, lightly scratched through the coloured slip. The former are marked "Potter" on the plate; the latter "Owner" (G.Brunton & G.Caton-Thompson, *Badari and Qau*,1927,5-28). "Considering the enormous number of pots found, the marks are distinctly rare. They may be either incised before or scratched after baking, that is, either potters' or owners'. **The former are most common in the early periods**" observent G.Brunton et G.Caton-Thompson (*idem*,1927,168). Ce qui implique qu'à l'Ancien Empire, les marques (d'ailleurs moins courantes), plus souvent inscrites après cuisson, aient été celles de propriétaires¹.*

How question qui conduit à une **who question** : où situer l'exécution des *potmarks* dans la chaîne opératoire ? A qui, alors, en attribuer la conception ? La *potmark incised before firing* est-elle nécessairement l'oeuvre du seul potier ? Ou d'un scribe, ou d'un chef d'équipe etc... agissant pour le compte d'un prescripteur ?

Who question qui conduit à son tour à une **why question**. Si la *potmark incised before firing* n'est pas une marque de potier *stricto sensu*, mais une marque exécutée par le potier, quelle est la raison de son inscription avant la cuisson ? La question dépasse celle de l'auteur de la marque, et de l'étendue de sa compétence graphique : potier, chef d'équipe, scribe – et pourrait poser celle du prescripteur de l'inscription. Question qui ne fait que répéter, en poupée russe, celles que soulève l'artefact lui-même- un certain type d'artefacts-, sur lequel figure la *potmark*.

Enfin, la dernière question est celle de la **what question, quoi ?** Qu'est-ce qui est inscrit sur les poteries ? Sans doute faut-il procéder au cas par cas, malgré l'emploi déjà usuel de formes archaïques de hiéroglyphes dans un corpus de signes plus large ne pouvant se réduire à eux seuls. Est-on en présence d'énoncés linguistiques, supportant la lecture et la traduction, ou de simples

¹ Toutefois, ce critère pourrait perdre sa pertinence quand les jarres d'une même tombe portent une même marque. La probabilité qu'elle soit une marque de propriétaire semble alors devoir être élevée, quel que soit le moment de son inscription - et cela mérite peut-être examen.

libellés iconographiques, plus exactement logogrammatiques, exigeant interprétation sous le feu croisé des *questions* précédentes ? Ou les deux...

Concernant le signe de l'Âme jambée, quelle réponse donner à la *what question* ? Il appartient à une série de *potmarks* relevée dès Petrie sur les artefacts des monuments funéraires des élites, par exemple le Mastaba V de Giza (Dynastie I):



Source : Petrie, *Gizeh et Rifeh*, 1907.

Les deux signes, lisibles séparément, *m(i)* [ou peut-être *il*], et *k3*, suggèrent un champ sémantique connectant le *mouvement d'apporter* à l'âme. C'est la lecture littérale que J.Kahl propose, non



sans interrogation, de  (Dynastie I, Den) : *in-k3(=i?)* (J.Kahl, 2002, 39), en rétablissant un possessif non écrit.

On a vu que la conception du signe de l'Âme jambée était d'une certaine manière prédictible dans l'univers culturel égyptien. Dans ces conditions, la dernière question n'est pas celle de l'apparition du *ka jambé*, mais bien celle de sa disparition. Pourquoi?

Certes, la combinaison a pu disparaître en raison d'un emploi resté limité aux seules jarres funéraires sous deux ou trois règnes de la I^o Dynastie, faute de l'étendue sociale qui donne au nouveau signe l'occasion d'être connu, préalable à la possibilité d'être reconnu, accepté, perpétué ?

Mais une autre motivation, purement culturelle, a pu présider à son abandon rapide. Dans une culture donnée, la création, l'usage, l'emploi d'un objet donné restent soumis aux principes normatifs de cette culture. Le *comparandum* réduit de données contemporaines



et  semble illustrer le principe d'exclusion cher à

l'anthropologie culturelle², de sanction à l'infraction à la norme. Quand une société s'écarte de ses normes, c'est qu'elle est en plein changement social et culturel. Et la création puis l'abandon de l'Âme jambée pourrait bien documenter les limites culturelles dans lesquelles le changement s'opère, et qu'il est susceptible de transgresser ou de reculer, de ré-agencer.

Quel est ce cadre historique de changement dans lequel les scribes élaborent une écriture originale ? C'est essentiellement la période des Dynasties 0 et I, où «*That early hieroglyphic writing passed through a long developmental phase can be best evidenced (or illustrated) by means of phonograms. During the reign of Den, the stock of monoconsonantal signs was almost but not yet fully, complete. (...) However, most of the monoconsonantal signs were not created before the 1st Dynasty (during the reigns of Djer to Den). Biconsonantal signs are still more rarely attested for that time. Most of the words were written by logograms*» (J.Kahl *Hieroglyphic Writing During the Fourth Millennium BC : an Analysis of Systems* ArchoNil n°11,2001, 119).

Si l'on doit admettre  comme équivalents graphiques, la commutation des homophones  *ln*, où le *k3* prend lui-même la place du bol *nw*, et  *in*, y apparaît bel et bien régulée par le choix de l'articulation phonétique dans l'écriture des mots. Le scribe semble même insister sur le caractère délibéré de sa graphie en phonétisant l'alternative homophonique elle-même :  *in*, est écrit avec le phonogramme monoconsonantique *i* (M17  *Blütensripe des Schilfrohrs*) et le phonogramme bi-consonantique *in* (K1  *Tilapia nilotica*). Quelle que soit la lecture phonétique effective que le scribe souhaite donner à *k3*, le graphisme logogrammatique combinant des jambes et une âme entre en conflit avec une norme culturelle. L'association novatrice des deux signes ne disparaîtrait-elle pas parce que, bien que formellement conforme aux canons de la culture

² «*Bannissez moi*» demande l'anthropologue S.Abelès à ses hôtes – des pasteurs éthiopiens après avoir commis une infraction au code culturel. La mise en œuvre de la sanction dévoile alors le fonctionnement de la société.

égyptienne, sa lecture purement logogrammatique n'en suggère pas moins un *déplacement du sens* incompatible avec le modèle conceptuel des «(objets) apportés» ? Le **k3** ne peut être «apporté», ni comme cadeau, ni comme tribut, ni comme produit.

La construction de l'éphémère hiéroglyphe de la Dynastie I s'inscrit dans le lent bouillonnement politographique du prédynastique égyptien. L'intention phonétique que cultivent les scribes pousse le système dans lequel elle évolue au-delà de ses propres limites. Le passage, décisif, de l'articulation sémantique à l'articulation phonétique n'a pas pu ne pas respecter ce cadre général de la culture égyptienne –cadre à l'intérieur duquel les corps sociaux attachés au pouvoir n'ont cessé patiemment de construire, répéter et enrichir les **mdw nḫ**. Rien ne le mesure et ne le dévoile sans doute mieux que la création et l'abandon du signe de l'Âme *jambée*.

Bibliographie

Potmarks-Egypt.Com

A.Anselin *Signes et mots des hiéroglyphes* in ArchéoNil n°11,2000, 21-43.

G.Brunton & G.Caton-Thompson, *Badari and Qau*, London, 1927.

G.Dreyer *Umm El Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-J und seine frühen Schriftzeugnisse* DAIK P.Von Zabern, Mainz,1998.

A.Erman & H.Grapow *Worterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akademie Verlag, Berlin, 1982, 13 volumes

A.Gardiner *Egyptian Grammar*, Oxford, 1927, édition de 1958.

N.Grimal, J.Hallof & D.van der Plas, *Hieroglyphica, library of more than 6900 signes*, CCER, Utrecht, 2000.

R.Hannig *Die Sprache der Pharaonen GroBes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, P. Von Zabern, Mainz, 1995.

W.C.Hayes *The Scepter of Egypt. A background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art. I. From the earliest times to the end of the Middle Kingdom*, New York,1953, rev.1990.

- J.Kahl** *Frühägyptisches Wörterbuch*, vol. **3-f**, 2002, vol.**m-h**, 2003, vol. **h-H**, 2004, Wiesbaden, Harrasowitz.
- J.Kahl** *Hieroglyphic Writing During the Fourth Millenium BC : an Analysis of Systems* *ArcheoNil* 11,2001, 103-135
- K.Kroeper & H.Wildung** *Minshat Abu Omar. Münchner Ostdelta Expedition. Vorbericht 1978-1984*, Schriften aus der Ägyptischen Sammlung 3, Munich,1985.
- K.Kroeper** *Corpus of potmarks from the Pre/Early Dynastic cemetery at Minshat Abu Omar (Northeastern Delta, Egypt)* in L.Krzyzaniak, K. Kroeper & M.Kobusiewicz (eds) *Recent Resarch Into the Stone Age of Northeastern Africa*, Studies in African Archaeology 7,Poznan Archaeological Museum 2000, 187-218.
- D.Meeks** *Année lexicographique Tome 3 (1979)*, Paris, Cybèle.
- J.Schlanger** *La pensée inventive*, in I.Stengers & J.Schlanger, *Les concepts scientifiques- invention et pouvoir*, Gallimard,1991.
- A.J.Spencer** *Early Egypt. The Rise of the Civilisation in the Nile Valley*, British Museum, London, 1993.
- W.M.F. Petrie & J.E.Quibell** *Naqada and Ballas*,London,1896.
- W.M.F.Petrie** *Prehistoric Egypt, illustrated by over 1000 objects in University College*, London,1920.
- W.M.F. Petrie**, *Gizeh et Rifeh*, BSAE 13, London,1907.
- E.van den Brink** *Corpus and Numerical Evaluation of the "Thinite" Potmarks* in R.Friedman & B.Adams (eds) *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, 265-296,Oxford, 1992.
- E.van den Brink** *Potmark-Egypt.com* in Cahiers Caribéens d'Égyptologie n°10, 2007, 5-8.